

Le maître écrit-il?

Gilles Archambault

Volume 27, numéro 3 (159), juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31275ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault, G. (1985). Le maître écrit-il? *Liberté*, 27(3), 77–78.

GILLES ARCHAMBAULT

Le maître écrit-il?

Depuis un an, je n'écris pas. Une lettre de temps à autre pour rassurer un admirateur, quelques menus chèques. Mais m'asseoir à cette table de travail qui m'a fait tant souffrir, quelle horreur! Au début, cette désaffectation m'amusait. Enfin je serais comme la plupart des mes contemporains, j'aimerais à loisir le chant du cor le soir au fond des bois. Mais ce contentement a fait long feu. Je me languis de ne pas écrire. Il me semble que va jaillir de ma plume une œuvre d'une rare puissance qui va confondre les plus tièdes de mes lecteurs. J'en connais d'irréductibles pourtant.

Je m'ennuie de ne pas écrire, mais n'allez pas croire que me manque ce qu'on appelle la vie littéraire. Vous savez le murmure insignifiant qui accueille la parution d'un livre. Oui, je m'en passerais, de ce babil d'échotiers pressés qui reçoivent les livres avec l'attention d'un plongeur de restaurant à qui l'on tend des assiettes à laver. Quelques pages tournées, ça ne plaît pas, et hop! on plonge dans le bouillon, théorique ou non. Il y en a bien trois ou quatre de ces sbires qui ne me font plus rire ni ne m'indignent depuis longtemps. Comme vous, je les subis. Il y a pire évidemment. Ma pauvre petite âme n'a gardé aucune rancœur. J'ai tendu tant de fois l'autre joue que j'en ai le torticolis.

Mes amis me conseillent de ne pas lire les critiques, de négliger les rapides recensions, de lever le

nez sur les comptes rendus élaborés. Ignorer en quelque sorte les chiens qui aboient en regardant passer la caravane. Une attitude de ce genre dépasse mes forces. D'autant que ce sont vos amis qui vous tendent la plupart du temps ces articles qui vous plongent dans la plus noire des mélancolies. Ceux-là mêmes qui vous conseillent d'aller votre chemin tête baissée comme un cheval de trait sont les premiers à vous demander ce que vous pensez de la prose bancale qu'un journaliste a consacrée à votre dernier livre. Les premiers aussi à lire à la hâte lesdites recensions sans s'apercevoir de ce qu'elles peuvent contenir, pour vous, de remarques blessantes.

Je pense bien que le maître écrira. Demain ou la semaine prochaine. Il ne sait au juste pourquoi. Il aimerait se dire qu'il se remettra au travail à cause du regard d'une belle inconnue aperçue au musée Guggenheim ou à la station de métro Berri-DeMontigny un soir de pluie. Mais il ne se raconte plus de fariboles de ce genre, le maître. L'expérience ne lui a apporté que la lucidité de savoir que la belle inconnue ne lira jamais ses livres. S'il écrira malgré tout, c'est qu'il commence à ressentir une certaine infirmité. Il serait un peu ankylosé. Même les choses qu'il aime (il n'est pas de ces blasés, le maître) deviendraient plus aimables si l'écriture soutenue se mettait de la partie. Pourquoi pas un autre petit roman? Ça ne fait de tort à personne, ça fait marcher (un peu) le commerce indigène et ça permet aux professeurs de littérature, qui ont l'air d'y croire, d'attendre leur retraite sans trop d'impatience.